

plus importantes du monde entier, et peuvent, développées judicieusement, contribuer dans une large mesure à notre richesse nationale. Notre golfe est une mine en plusieurs générations : prêts nous pourrions aller puiser, et les eaux qui bordent les côtes canadiennes fourniraient toujours un fort contingent à notre commerce d'exportation et à la consommation locale.

La construction des havres de refuge qui encourageraient l'exploitation de cette importante industrie par nos populations maritimes semble s'imposer à l'attention sérieuse de nos hommes publics. Ils sont d'une importance vitale pour l'avenir de nos pêcheries et je dirai même une condition sine qua non de leur futur développement.

Toutes les nations d'ailleurs qui ont l'avantage de posséder des pêcheries tant soit peu importantes, ont compris la nécessité d'encourager leur exploitation et n'épargnent rien, ne reculant devant aucune dépense, pour favoriser et encourager leur avancement. L'Angleterre, la France, la Hollande, etc., ont dépensé ou dépensent encore des millions dans ce but. Leurs bateaux de pêche, solidement bâtis et équipés, sillonnent en tous sens, la Manche, la mer du Nord, l'Atlantique, etc.

L'on diminue autant que faire se peut, les dangers nombreux auxquels s'exposent journellement les pêcheurs pour approvisionner les marchés de l'Europe. Mortés sur d'excellents bateaux dont on s'étudie constamment à améliorer la construction et le modèle, certains de trouver un refuge dans les nombreux havres artificiels construits le long des côtes, comptant sur la lumière de nombreux phares pour leur indiquer la route à suivre pour entrer au port, convaincus que si un accident leur arrive, il se trouvera là un bateau de sauvetage pour voler à leur secours, les pêcheurs Européens ne craignent pas de s'aventurer si loin, et d'ailleurs en année ils voient augmenter le produit de leur travail.

Animés aussi par l'intérêt que leur portent les gouvernements, les hommes publics de toutes les classes de la société, les pêcheurs anglais, français, etc., travaillent avec d'autant plus d'ardeur qu'ils savent que leurs mouvements sont suivis, qu'on s'intéresse à leur succès ou à leurs revers, et que l'on est toujours disposé à encourager leurs efforts.

Ces pêcheurs voient les capitalistes, les hommes à la tête du mouvement industriel et commercial, les philanthropes, les hommes publics de tous les partis, s'associer pour ainsi dire à eux dans un but exprès de développement plus précieux encore du vaste champ qu'ils exploitent. Ils savent que leur femme, leurs enfants, sont sous la protection immédiate et généreuse de ces sociétés. Ils savent que la veuve du pêcheur, que leurs orphelins seront toujours à l'abri du besoin, si surpris par la tempête, ils deviennent victimes de son devoir; et fortifiés par cette espérance, ils travaillent généreusement et se dévouent avec plaisir.

Ne pourrions-nous suivre, au moins de loin, l'exemple que nous donne l'Europe et nos voisins des Etats-Unis qui eux aussi travaillent sans relâche à augmenter le produit de leurs pêcheries ? J'admets que les besoins de la Puissance sont grands, qu'il y a beaucoup à faire dans un jeune pays comme la nôtre, mais chaque industrie, au *pro rata* de son importance, a également droit aux faveurs du trésor. Et certes, nos pêches maritimes à ce point de vue méritent un encouragement spécial. Actuellement leurs produits se chiffrent par millions et il serait facile de les augmenter encore, même de les doubler.

N'oublions pas non plus que ces pêcheries sont une véritable école où une population de 20,000 hommes apprend tous les jours à se familiariser avec les dangers de la mer et les rudes travaux de marin. Si la Hollande a été autrefois maîtresse des mers, si elle a possédé la plus riche marine marchande du monde entier, elle a dû cette puissance et cette richesse à ses pêcheries. Si de nos jours l'Angleterre est considérée, avec raison, comme la plus grande puissance maritime du globe, elle recrute parmi sa population maritime, parmi les fils de ses pêcheurs et tout, les hardis marins qui portent si haut, sur toutes les mers du monde, le glorieux pavillon britannique.

Avec le temps, notre jeune confédération grandira; nous avons tous les éléments qui peuvent constituer une grande nation; faisons dès maintenant de nos pêcheries la base de notre future grandeur maritime, aidons à leur développement en encourageant par tous les moyens, la population vigoureuse et énergique dont le travail contribue déjà pour une large part à notre richesse nationale.

La construction de havres de refuge sur nos côtes les plus exposées, l'organisation de sociétés ayant pour but l'avancement de nos pêcheries amèneraient nécessairement une amélioration sensible dans notre construction navale et donnerait

un nouvel essor à cette industrie. Notre gouvernement a déjà fait quelque chose dans ce sens; tous les ans il distribue une somme assez ronde comme prime aux pêcheurs; il serait cependant à désirer qu'il fit plus encore. Une faible partie des millions dépensés dans l'ouest ferait ici un bien inappréciable.

Je constate avec plaisir que des soumissions ont été demandées actuellement pour le bois nécessaire à la construction de jetées à Percé et à New Port dans le comté de Gaspé. Bravo! Je souhaite de tout cœur que ce bon mouvement s'accroisse.

Mais cette digression à propos de pêcheurs m'a entraîné loin du sujet que je traite; je reviens à une autre lettre la description des autres paroisses du comté de Gaspé. J'aurai aussi plus tard l'occasion de traiter plus au long la question de nos pêcheries.—L. Z. J.

## CAUSERIE AGRICOLE

DES ENGRAIS POUR ABONNIR ET FERTILISER LA TERRE

(Suite).

Les engrais tirés du règne animal sont les meilleurs, parce qu'ils renferment infiniment plus de parties nutritives sous le même volume, et qu'elles sont, pour la plus grande portion, en état soluble. Ceux mi-partie de matières animales et végétales viennent ensuite, c'est-à-dire toutes les espèces de fumiers. Enfin les engrais purement végétaux se trouvent les derniers dans l'ordre de leur puissance fertilisante.

Voici la liste des matières qui sont ou peuvent être employées comme engrais: Le fumier des quadrupèdes; la colombine; les matières fécales; l'urine; la chair des animaux; les os; la peau, les poils, les cornes, les ongles des animaux; les poissons, les insectes et les coquillages; les plantes des champs, des bois, des rivières ou des étangs, les plantes marines ou varecs; les récoltes enterrées en vert; la tourbe, le tan, la drèche; les restes des semences dont on a tiré de l'huile, ou tourteaux; la suie, la vase ou le limon; la boue des rues; les terres végétales.

Si l'emploi raisonné des engrais fait la richesse des cultivateurs, leur exagération peut causer leur ruine.

En effet, outre la grande dépense, le blé qu'on sème dans une terre excessivement fumée pousse en paille, n'offre que des épis grêles, où on trouve seulement quelques grains fort allongés et peu chargés de farine.

Lorsqu'on répand moins de fumier, mais cependant plus qu'il n'est indispensable, les blés offrent des épis si gros, si garnis de grains, que leurs tiges ne peuvent plus les supporter lorsqu'ils approchent de l'époque de leurs maturités. Un vent un peu fort, une averse un peu considérable suffit alors pour les faire verser. De là ces pertes énormes qui affligent les cultivateurs peu éclairés ou trop avides.

Un autre inconvénient de la surabondance des engrais, c'est de donner un mauvais goût aux produits de la récolte. Cet effet se fait particulièrement sentir à l'égard des légumes, sur les arbres fruitiers et les vignes. Les mauvais fumiers, les immondices des villes, les vidanges des fossés d'aisance le causent plus souvent que les fumiers frais.

Ces inconvénients de l'abondance des engrais ou de leur mauvais nature se font aussi sentir sur les fourrages. Il n'est pas de cultivateur qui n'ait remarqué que ses bestiaux ne mangent point l'herbe qui croît sur son fumier, sur les places où ses vaches ont frotté l'année précédente, quoique par sa grandeur et sa verdure elle soit propre à les attirer. Il a été même